

Jean-Paul Pilotaz

Tonal

VALLÉE

L'homme erre en
Son passé de vie
Oublie simple esprit
Donné plus que soi
Erre de cité
En précipice attend résumable
De ton intime joie
Son intime plaie déliée pour
Lui de mot de mort

Dans ce premier cataclysme
Le ciel abstrait
Soucieux de soi encore
Nous voit réunis,
Toi ombre hors la fureur arbitraire
Et nous —
Une promesse
D'alliance et d'âpre défense

Se tait
Berceau de parole
Leur méandre nouveau
De terre mue
Souligne l'oubli de nos paupières
Soulève la vigueur assumée
Tourne pour une
Fois le feu sur la pente

Vois-le,
Heureux le temps
Saturé d'humidité de
Pleur faiblement aux
Portes en

Nos gestes reçu
Poste porteur
Retourné au ciel
Nos terres tournent
Du monde le court voyage
Le défi lancé par un matin violet

Toi qui longtemps l'effaces
D'une histoire lassée
Peuple de la terre et
Sais partir au revers
De parole animal caché
Découvert
Souligne l'abîme
Commente la magie des étoiles
Leur pli insiste envers soi
Esprit du murmure
Avance sans but
Où je sais aimer seulement
Arraché à toute voix

Jeté dans
Les mêmes choses simples
Suis-je sans esprit
Ce corps paré de n'importe quel pas

*

Sous quel édifice
Quelque milieu des terres
Ordonne inspiré le
Dos de chaque personne

La nature
Illumine la horde
Dont l'ombre réclame
La preuve possède
L'instant inspire
Qui se côtoie

Le jour dont tu annonces
La sensation nomme à défaut
D'exultation du lieu
Où je demeure seul
Et où tu regardes

Assis réuni à toi
Le creux d'arbre
Le roc battu par le
Vent l'insécurité
Que tu donnes

*

Je lis sa fugue comme une
Forme de la demeure
Efface le regret
Le refuge de la parole
Pour une parole exubérante

Venue d'oiseau fondre sur l'
Étroite vallée
Venue de cheval lointain
De nuée de fièvre
D'une hébétude étrange

Elle détruit le monde
Par ce fond de froideur
Par son éclair vivifié
D'un seul souci errant
Parmi les tombes

*

La fin de solitude
Par chacun de ses gestes
La peur de vivre

Du recel de mémoire
Obnubile l'effort,
Midi parle de soi

D'aventure de
Famine foisonne
Vive balise que l'esprit

Inscrit au milieu
Du regard
En la bague

En un cœur de rocaille
Où l'homme trouve peine
Pour le chien

Enfant
Atome oublié nomade

*

MÉNAGEMENT DE VÉNUS

Elle parle comme
Sa bouche perlée de
La chute du vers,
Tendue
A son reflet
De flamme
De ce ménagement du temps
Où méticuleusement tu
T'enquiers de ses énigmes
De ses leurres,
Et danse
En un choc si mat
Souple
D'apercevoir

Que je vis
D'entendre
Ce qui se nomme
Jour après jour
Homme et femme
Vers qui laisse
Rôder la réponse
De fer
L'univers par quoi
Elle honore les choses fortes
Du rire des anges
Du déploiement de barque
Échoue en son don

Sa terre

L'a-t-elle voulue ?
Créer qui cherche en son nom ?
Absorbe la lumière
La poussière décrite
D'animal caché
Découvert
Heurté par l'écorce
D'absence de raison
Déplie son temps
Le dur présent
Écarquille sa surface
D'économique nouvelle
En un cône de
Lumière pousse
L'amante reine

ÉCRIT DU TEMPS

Vénus nous créons de t'entendre

Notre pensée s'approche de tes seuils

Non par un corps vague
comme la pensée du roman
mais proche, risquée par le nombre, irradiée par la crise en toi quand le
poème s'efface

Sans roman d'une science, sans système du dialogue.

Soudaine inspirée
Occupe la sphère
Entre les registres
Fuse patiente
Assaille le
Volume et l'air
Le nombre où la monstrosité
Puisse
D'aquatique sève
La promesse du tracé
De son pli
La vigueur de sa palette
La beauté
Redoute la rupture
Par elle surgit

Souveraine englobe
La morsure des eaux
Caresse
Le vent invoque
Son premier cri
Avons-nous contemplé
Le seuil d'inaction
Sagace superbe
Tourbillon de sa
Simplicité
Le sexe qui ose
Nature de nature
Que fais-je
Que fait-il de moi

Réceptacle et berceau
Fleuve du soir
S'il prétend
A l'absurdité du tombeau
A la différence de lumière
A l'emplacement que mérite

Son souffle sa rondeur ?

Noyé en sa
Gloire d'alliance
D'arbre à fleur d'eau
L'aube sur l'arène
Laisse rugir la lumière
Raison oser surgir renaître

*